

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard ZUMOFEN

Une charte sur l'évangélisation

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 88-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Une charte sur l'évangélisation

L'Exhortation apostolique « *Evangelii nuntiandi* » de S.S. le pape Paul VI à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles de toute l'Eglise, sur l'évangélisation dans le monde moderne, est un document d'une importance exceptionnelle. L'histoire le considérera peut-être comme le plus grand de tous ceux qu'aura signés le Souverain Pontife actuel. Nous en avons eu sans doute de très lumineux jusqu'à ce jour, et toujours venus à point nommé, grâce à la vigilance pastorale de cet homme de Dieu, étonnamment proche des problèmes de l'heure, de cette heure difficile de l'Eglise. Mais la présente Exhortation nous offre au surplus l'avantage incomparable d'une synthèse solide et complète sur une grande partie de ces problèmes, vus à la lumière de la mission évangélisatrice de l'Eglise : mission qui est « la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde ». (§ 14)

L'occasion saisie pour faire une telle synthèse était elle-même d'une particulière gravité.

Tout d'abord, il s'agissait pour Paul VI de souligner le 10^e anniversaire de la clôture du Concile Vatican II. Grâce à lui, l'Eglise est invitée à repenser le projet fondamental du Concile, en répondant à la question suivante : « Après le Concile et grâce au Concile, qui a été pour elle une heure de Dieu en ce tournant de l'Histoire, l'Eglise se trouve-t-elle oui ou non, plus apte à annoncer l'Evangile et à l'insérer dans le cœur de l'homme avec conviction, liberté d'esprit et efficacité ? » (§ 4)

La manière de poser le problème est sans équivoque : quelles que soient les méthodes employées et les adaptations à faire dans l'expression de la foi, le devoir d'annoncer Jésus-Christ demeure une évidence première.

Et ce rappel est urgent dans le climat actuel, où l'absolu de Dieu et sa révélation en Jésus-Christ sont mis en question, au point que la voie est trop ouverte au défaitisme missionnaire.

Priorité à l'évangélisation : ce sera donc notre premier chapitre.

Ce document pontifical arrivait ensuite au terme de l'Année sainte au long de laquelle l'Eglise, « tendue de tout son effort vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes » (Ad gentes, 1), n'a voulu rien d'autre qu'accomplir son office de messagère de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, proclamée à partir de deux consignes fondamentales : « Revêtez l'homme nouveau ! » (Ep 4, 24) et « laissez-vous réconcilier avec Dieu ! » (2 Co 5, 20)

Fidèle à cette double consigne et à sa hiérarchie intérieure, Paul VI s'est appliqué, dans un admirable équilibre, à rassembler, à réconcilier pourrait-on dire, les aspects les plus contrastants des intuitions actuelles dans l'œuvre d'évangélisation, sans cesser de souligner avec force et finesse les indispensables priorités, notamment celle du renouvellement intérieur de l'homme.

Priorité à la conversion intérieure : nous en ferons l'objet d'un deuxième chapitre.

Une telle charte sur l'évangélisation venait enfin conclure les travaux de la III^e Assemblée générale du Synode des Evêques, consacrée justement à ce thème en 1974. Or c'est peut-être la première fois dans l'Eglise qu'on voit un document pontifical jaillir d'un débat aussi audacieusement élargi, d'un dialogue aussi franchement ouvert. Il y a eu certes les Conciles pour un tel débat et en particulier le dernier. Mais Vatican II a désiré précisément des structures qui garantissent le maintien du dialogue entre le Saint-Siège et l'épiscopat mondial. C'est ainsi que s'est décidée la convocation régulière du Synode des Evêques à Rome. Une telle institution ne pouvait acquérir que lentement son rythme de travail. Celui-ci fut atteint, semble-t-il, au III^e synode en 1974 sur ce thème de l'évangélisation. Des synthèses remarquables purent s'élaborer dans un temps record, après l'écoute attentive des voix multiples d'une Eglise dispersée sur les cinq continents. A la demande des Pères synodaux, tout

ce travail devait être repris par celui qui préside au service de l'unité de l'Eglise universelle, pour recevoir cohérence, dynamisme et catholicité dans l'Esprit-Saint.

Ce troisième chapitre pourrait s'intituler : à la recherche de l'équilibre. Et il fallait bien définir les priorités précédentes avant d'aborder la question de ces équilibres difficiles.

I. PRIORITÉ À L'ÉVANGÉLISATION

Avant de réfléchir sur la manière d'évangéliser, le Pape et les évêques devaient poser la question essentielle : pourquoi évangéliser ? Des doutes trop profonds demeurent aujourd'hui latents au cœur de nombreux fidèles à ce sujet. La réponse de l'Eglise est claire. Nous en retiendrons quelques aspects fondamentaux.

Un mandat

« La présentation du message évangélique n'est pas pour l'Eglise une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les hommes puissent croire et être sauvés. » (§ 5)

L'évangélisation devient la raison d'être de l'Eglise elle-même, comme elle le fut de l'Apôtre des Nations : « Pour moi, s'écrie S. Paul, évangéliser, ce n'est pas un titre de gloire, c'est une obligation. Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (1 Co 9, 16)

L'évangélisation demeure nécessaire aujourd'hui plus que jamais ; c'est une tâche et une mission « que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes ». (§ 14)

Une prise de conscience

Une vocation aussi impérative pour l'Eglise ne peut naître que d'une brûlante prise de conscience, celle de la paternité divine : « Le Créateur n'est pas une puissance anonyme et lointaine : il est Père. " Nous sommes appelés fils de Dieu, nous le sommes effectivement (1 Jn 3, 1) " et nous sommes donc frères les uns des autres en Dieu. » (§ 26)

Une réponse à l'attente du monde

C'est la réponse à la quête angoissée de l'humanisme athée : « Dans ce monde moderne, paradoxalement, on ne peut pas nier l'existence de véritables pierres d'attente chrétiennes, de valeurs évangéliques au moins sous la forme d'un vide ou d'une nostalgie. Il ne serait pas exagéré de parler d'un puissant et tragique appel à être évangélisé. » (§ 55)

C'est la réponse aux masses déchristianisées :

- « aux multitudes de personnes qui ont reçu le baptême, mais vivent en dehors de toute vie chrétienne » ;
- « aux gens simples ayant une certaine foi, mais connaissant mal les fondements de cette foi » ;
- « aux intellectuels qui sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu dans leur enfance. » (§ 52)

C'est la réponse aux fidèles eux-mêmes, dont la foi « est presque toujours aujourd'hui confrontée au sécularisme, voire à l'athéisme militant : elle est une foi en butte aux épreuves et menacée, bien plus, une foi assiégée et combattue. Elle risque de périr par asphyxie ou par inanition si elle n'est pas tous les jours alimentée et soutenue. » (§ 54)

C'est la réponse à nos frères séparés : « tout en préparant avec eux l'unité voulue par le Christ, et précisément pour réaliser l'unité dans la vérité, l'Eglise catholique a conscience qu'elle manquerait gravement à son devoir si elle ne témoignait pas auprès d'eux de la plénitude de la Révélation dont elle garde le dépôt ». (§ 54)

C'est la réponse enfin aux religions non chrétiennes elles-mêmes, qui « portent en elles l'écho de millénaires de recherche de Dieu, recherche incomplète mais réalisée souvent avec sincérité et droiture de cœur ». L'Eglise « pense que ces multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ dans laquelle nous croyons que toute l'humanité peut trouver, dans une plénitude insoupçonnée, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité ».

L'Eglise « fait rencontrer ainsi le mystère de la paternité divine qui se penche vers l'humanité ». (§ 53)

Deux faux dilemmes

Pour dégager de tout soupçon ce devoir ecclésial d'évangéliser et son urgente priorité, il fallait encore démasquer deux faux dilemmes aussi tenaces que superficiels.

Le premier pourrait s'intituler : mission ou dialogue. Il voudrait faire croire que la mission est incompatible avec le dialogue et vice versa. Autrement dit, la netteté du témoignage contredirait le respect dû à la liberté de conscience. Et ceux qui soutiennent un tel raisonnement prétendent lui trouver un appui dans la doctrine du Concile Vatican II.

Or « quiconque se donne la peine d'approfondir, dans les documents conciliaires, les questions que ces alibis y puisent trop superficiellement, trouvera une tout autre vision de la réalité. Ce serait certes une erreur d'imposer quoi que ce soit à la conscience de nos frères. Mais c'est tout autre chose de proposer à cette conscience la vérité évangélique et le salut en Jésus-Christ en pleine clarté et dans le respect absolu des options libres qu'elle fera. » (§ 80)

Le second dilemme à démasquer consiste à prétendre qu'il vaut mieux vivre Jésus-Christ que l'annoncer en paroles : un tel témoignage silencieux suffirait en définitive. Ce nouveau dilemme, fréquent chez les chrétiens d'aujourd'hui, séduits à juste titre par l'authenticité d'un témoignage de vie, pourrait se résumer à son tour ainsi : vivre ou dire Jésus-Christ.

Là encore Paul VI et les évêques apportent une mise au point lumineuse. Certes, « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres... ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ». (§ 41) Mais « le plus beau témoignage se révélera à la longue insuffisant s'il n'est pas éclairé, justifié — ce que Pierre appelait donner les raisons de son espérance (1 P 3, 15) —, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle, proclamée par le témoignage de vie, devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. » (§ 22)

Le piège de ces deux faux dilemmes avait dû être levé déjà lors de la Conférence de Bangkok qui réunissait en janvier 1973 les membres du Conseil œcuménique des Eglises. Dans une intervention d'une concision remarquable, voici comment Mgr Hamer, observateur mandaté par le Saint-Siège, avait résumé le point de vue de l'Eglise catholique : « Le dialogue ne remplace pas la mission. Nous ne sommes pas devant un dilemme : mission ou dialogue. La formule exacte est : mission et dialogue. Il n'y aurait d'ailleurs aucun dialogue si le témoignage, si la mission n'avait pas précédé. Le témoignage chrétien, par la parole et par les actes, reste à la base de tout. »

Toute ambiguïté étant clairement dissipée, l'urgente priorité du témoignage de la vie pouvait dès lors être sereinement, mais fortement soulignée par Paul VI, à plusieurs reprises, dans son Exhortation (cf. §§ 21, 26, 41, 76). Et c'est là dans ce contexte qu'il définit la spécificité du témoignage de la vie religieuse en des termes dont chacun vaut son pesant d'or : « Par leur être le plus profond, les religieux se situent dans le dynamisme

de l'Eglise, assoiffée de l'Absolu de Dieu, appelée à la sainteté. C'est de cette sainteté qu'ils témoignent. Ils incarnent l'Eglise désireuse de se livrer au radicalisme des Béatitudes. » (§ 69)

II. PRIORITÉ À LA CONVERSION INTÉRIEURE

Ce rappel insistant de la nécessité primordiale du témoignage de la vie nous introduit tout normalement dans ce 2^e chapitre. Car il faut découvrir maintenant ce qui en constitue le fondement. C'est « un total renversement intérieur que l'Évangile désigne sous le nom de " metanoia ", une conversion radicale, un changement profond du regard et du cœur ». (§ 10)

C'est dire que l'Eglise doit d'abord s'évangéliser elle-même en profondeur. « Le Concile Vatican II a rappelé et le Synode de 1974 a fortement repris ce thème de l'Eglise qui s'évangélise par une conversion et une rénovation constantes, pour évangéliser le monde avec crédibilité. » (§ 15)

Si elle reste logique avec cette règle honnête d'une auto-évangélisation permanente, l'Eglise pourra garder intacte à ses yeux la visée réelle de sa vocation missionnaire vis-à-vis des autres : « Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur et, s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Eglise évangélise lorsque, par la seule puissance divine du message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concret qui sont les leurs. » (§ 18)

L'Eglise pourra aussi discerner la hiérarchie qui est à respecter, sous peine d'illusion, entre la conscience personnelle et la conscience collective des hommes. Elle « tient certes comme important et urgent de bâtir des structures plus humaines, plus justes, plus respectueuses des droits de la personne, moins oppressives et moins asservissantes, mais elle est consciente que les meilleures structures, les systèmes les mieux conçus deviennent vite inhumains si les pentes inhumaines du cœur de l'homme ne sont pas assainies, s'il n'y a pas une conversion du cœur et du regard de ceux qui vivent dans ces structures ou les commandent ». (§ 36)

Priorité à la conversion intérieure dans l'esprit des Béatitudes, priorité à la personne irremplaçable de chacun dans ce renouvellement radical : ce double rappel de fond devait régler une question de méthode :

« Il ne faudrait pas que l'urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle aux masses d'hommes fasse oublier cette forme d'annonce par laquelle la conscience personnelle d'un homme est atteinte, touchée par une parole tout à fait extraordinaire qu'il reçoit d'un autre. Nous ne saurions dire le bien fait par les prêtres qui, à travers le sacrement de Pénitence ou à travers le dialogue pastoral, se montrent prêts à guider les personnes dans les voies de l'Évangile. » (§ 46)

Il fallait rappeler l'importance de ce contact indispensable de personne à personne, si merveilleusement vécu par le Christ lui-même au travers de tout l'Évangile, et par ses grands imitateurs comme une Mère Teresa en Inde auprès de chacun de ses pauvres, ou comme le bienheureux Père Léopold en Italie auprès de chacun de ses pénitents. La tentation est si grande aujourd'hui de la facilité, de la superficialité dans le ministère des âmes. D'un côté par exemple, ce peut être l'abus de l'absolution collective en dehors des cas de réelle urgence pastorale. D'un autre, n'est-ce pas l'abus du micro dans des célébrations liturgiques plus bruyantes que priantes, souvent impersonnelles et sans âme ?

Et pourtant « le monde qui, paradoxalement, malgré d'innombrables signes de refus de Dieu, le cherche cependant par des chemins inattendus et en ressent douloureusement le besoin, le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible ». (§ 76)

III. À LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE

Le lecteur aura pu constater jusqu'ici combien il a fallu déjà noter, sous la plume de Paul VI, le souci constant du maintien des équilibres difficiles, grâce au discernement non moins permanent des priorités à définir, grâce aussi à une vision toujours envisagée du plus haut possible pour être suffisamment plongeante sur les réalités. Il vaut la peine de signaler encore d'autres domaines importants où s'exerce cet admirable regard de synthèse.

Libération et salut

Nous sommes là peut-être au cœur même de toute l'Exhortation avec la réponse à la question dirimante : quel salut annoncer en Jésus-Christ ?

Chacun sait tout le succès qu'a pu avoir, dans la période post-conciliaire, ce qu'on appelait « la théologie pour aujourd'hui ». L'accent y a

été mis fortement sur la nécessité des libérations humaines, un peu trop même, comme dans tout mouvement pendulaire. Notre document se devait certes de souligner avec ferveur ce combat légitime et urgent pour aider les peuples sous-développés à dépasser « tout ce qui les condamne à rester en marge de la vie ». (§ 30) Il devait dégager les liens profonds qui demeurent entre la promotion humaine et l'évangélisation pour que cette dernière devienne crédible, parce que bien incarnée dans la vie réelle des gens.

Mais il fallait aussi lever toutes les ambiguïtés d'une option unilatérale et finalement mutilante quand elle méconnaît, à la limite, la notion plénière du salut en Jésus-Christ. Celui-ci n'oublie pas, en effet, « la vocation profonde et définitive de l'homme, à la fois en continuité et en discontinuité avec la situation présente ». (§ 28) C'est que le salut en Jésus-Christ comporte essentiellement un « au-delà du temps et de l'histoire », un « au-delà de l'homme lui-même dont le véritable destin ne s'épuise pas dans son visage temporel, mais sera révélé dans la vie future ». (§ 28)

Ce rappel énergique de la finalité spécifiquement religieuse de l'évangélisation venait à son heure. Les évêques missionnaires ont cruellement ressenti les insuffisances de certaines théologies, qui se complaisaient dans des demi-vérités, s'orientaient vers les seules libérations terrestres et portaient de ce fait le germe de leur propre négation (cf. § 35).

Image, parole et vie

Sous ce titre, il nous sera donné de repérer plusieurs autres points d'équilibre, bien fragiles sous la poussée tapageuse de l'évolution actuelle, mais finement perceptibles pour celui qui veut bien suivre en profondeur la réflexion de Paul VI.

D'une part, notre civilisation est tellement devenue celle de l'image que toute parole est devenue suspecte. On aurait dépassé la civilisation du verbe. Appliqué au domaine de la transmission du message religieux, pareil jugement, déjà simpliste en soi, devient catastrophique. Par exemple, l'homélie serait à éliminer comme pur verbalisme. Tout développé un peu intellectuel sur la foi serait à proscrire parce que jugé a priori hors de la réalité. Et la catéchèse ne devrait plus, de son côté, dépasser le niveau du flash, du fait de vie et du photolangage...

Là encore et sans méconnaître les compléments précieux apportés par les techniques puissantes de l'image, le Pape rappelle avec patience que, une fois de plus, il faudrait faire ceci sans omettre cela. L'homélie demeure « un instrument valable et très adapté d'évangélisation... Mais

il faut surtout en être convaincu et s'y donner avec amour. » (§ 43)
Autrement dit, l'homélie reste bonne... quand elle est bonne !

De même en catéchèse, si « les méthodes devront être adaptées à l'âge, à la culture, à la capacité des personnes », il faudra chercher « à fixer dans la mémoire, l'intelligence et le cœur les vérités essentielles qui devront imprégner la vie tout entière ». (§ 44)

D'autre part, une fois reconnue comme indispensable la prédication explicite de la parole de Dieu, cette démarche peut devenir à son tour exclusive aux yeux de certains, frappés peut-être par les excès d'une situation dite de chrétienté, où les sacrements se donnaient un peu à la chaîne et sans un éclairage suffisant de la foi. Il est devenu de bon ton alors d'opposer l'évangélisation à la sacramentalisation : deux démarches pourtant faites pour se compléter comme la parole et la vie. « Le rôle de l'évangélisation est précisément d'éduquer tellement dans la foi qu'elle conduise chaque chrétien à vivre — et non à recevoir passivement, ou à subir — les sacrements comme de véritables sacrements de la foi. » (§ 47)

Mais s'il fallait discerner le danger de voir la pratique sacramentelle tomber dans la magie pour ainsi dire, le Pape se devait de préciser encore qu'il serait cependant injuste de dédaigner systématiquement les formes de la piété populaire et de les taxer en vrac comme de la superstition. « Bien orientée, surtout par une pédagogie d'évangélisation, la religiosité populaire est riche de valeurs. » (§ 48) Combien de déviations, dans les formes de la piété mariale par exemple, auraient pu être évitées au cours de ces dernières années, s'il y avait eu plus de charité pastorale pour les masses populaires et pour ces formes d'expression de la foi où les humbles traduisent à leur manière leur soif de Dieu.

Charismes et structures

Chacun sait combien le Concile a stimulé dans l'Eglise d'aujourd'hui la prise de conscience du travail de l'Esprit-Saint au cœur du Peuple de Dieu, pour le mobiliser tout entier au service de l'évangélisation ici et au loin. L'éclosion de ministères variés, de structures variées, ne surprend pas celui qui veut bien observer attentivement et la vie ecclésiale primitive et les besoins actuels de l'humanité comme de l'Eglise contemporaine.

Au niveau des personnes, c'est la découverte « de catéchètes, d'animateurs de la prière et du chant, de chrétiens voués au service de la Parole de Dieu ou à l'assistance des frères dans le besoin, de chefs de petites communautés, de responsables de mouvements apostoliques... de laïcs au service des missions. » (§ 73) Or tous ces laïcs ne sont pas

simplement « récupérés » pour combler les vides créés par le manque des vocations sacerdotales. Ils sont en service d'Eglise à part entière et pleinement reconnus au titre d'un ministère non ordonné, pourvu qu'ils consentent à leur préparation sérieuse en vue de garantir en eux « l'assurance indispensable, mais aussi l'enthousiasme pour annoncer Jésus-Christ aujourd'hui ». (§ 73) Fidèles à leur charisme propre, ils devront l'être également aux structures qui maintiennent le « respect absolu de l'unité, en bénéficiant de l'orientation des pasteurs, qui sont précisément les responsables et les artisans de l'unité de l'Eglise ». (§ 73)

Au niveau des groupes, c'est d'une part l'apparition de ce qu'il est convenu d'appeler « communautés ecclésiales de base ». Elles naissent surtout « du désir et de la recherche d'une dimension plus humaine, que des communautés ecclésiales plus grandes peuvent difficilement offrir, surtout dans les métropoles urbaines contemporaines favorisant à la fois la vie de masse et l'anonymat ». (§ 58)

C'est d'autre part la vive conscience qu'ont prise d'elles-mêmes les Eglises dites particulières ou locales. Là encore « l'ouverture aux richesses de l'Eglise particulière répond à une sensibilité spéciale de l'homme contemporain ». (§ 62)

Ici et là, Paul VI rappelle les points d'équilibre que constituent les priorités à maintenir à tout prix.

Du côté des communautés de base, c'est l'indispensable lien avec les Eglises particulières et par elles avec l'Eglise universelle. L'obéissance à des conditions précises garantit ce but (cf. § 58).

Du côté des Eglises particulières, c'est leur ouverture à l'Eglise universelle comme l'inverse aussi d'ailleurs. « Ainsi chaque Eglise particulière qui se couperait volontairement de l'Eglise universelle perdrait sa référence au dessein de Dieu ; elle s'appauvrirait dans sa dimension ecclésiale. Mais par ailleurs, l'Eglise " toto orbe diffusa " deviendrait une abstraction si elle ne prenait pas corps et vie précisément à travers les Eglises particulières. » (§ 62)

EN CONCLUSION

Nous n'avons pas épuisé, bien sûr, l'inventaire de toutes les richesses d'un tel document. Notre espoir fut simplement d'éveiller l'intérêt du lecteur pour l'engager à une découverte personnelle. L'ordonnance de la matière permet des références aisées pour l'étude et pour l'action.

En consultant l'enquête préparatoire au futur synode des Evêques, sur le thème très important de la catéchèse, on peut se poser plusieurs questions.

Le serviteur de l'unité de toutes les Eglises n'hésite pas à faire monter vers lui, sur un thème donné, les échos de l'expérience pastorale concrète de chaque Eglise locale. Que ferons-nous dans chacune de ces Eglises locales pour garantir le mouvement inverse indispensable, en répercutant dans la vie réelle de chaque baptisé, de chaque famille, de chaque paroisse, un tel thème une fois parvenu au bout de son élaboration ? Et qu'allons-nous faire en particulier de cette charte sur l'évangélisation que nous avons reçue du Pape, née elle aussi d'une large consultation générale, puis enrichie de la réflexion des Evêques du synode, enfin comblée de l'assistance spéciale de l'Esprit-Saint dans le service de Pierre à l'Eglise universelle ?

Est-ce passer pour un rêveur incorrigible que d'espérer les consignes d'une Conférence épiscopale unanime, bien décidée à mobiliser tous les diocèses d'un même pays sur un thème apostolique commun ? Et ce thème n'est-il pas aujourd'hui tout trouvé, voire même tout indiqué avec cette charte sur l'évangélisation, bien assez riche pour être exploitée durant le temps qui nous sépare du prochain synode en 1977 à Rome ?

Que Marie, délicatement nommée par Paul VI « Etoile de l'évangélisation », nous obtienne que ni ces souhaits, ni cette charte elle-même ne se perdent dans l'azur !

Edouard Zumofen